

➤ Lecture biblique 1 : Psaume 133

(Boitsfort – Nadine Piron)

Chant pour ceux qui montent à Jérusalem, de David.

*Oh ! quel plaisir, quel bonheur
de se trouver entre frères !*

*C'est comme l'huile qui parfume la tête,
et descend sur la barbe,
sur la barbe d'Aaron,
qui descend sur le col de son vêtement.*

*C'est comme la rosée de l'Hermon,
qui descend sur les montagnes de Sion.
Là, le SEIGNEUR a décidé de bénir :
c'est la vie pour toujours !*

➤ Méditation 1 (Past. Christian Rouvière)

Le Psaume 133 qui vient d'être lu est un Psaume très bref, puisqu'il n'a que 3 versets.

Mais ces 3 versets nous disent de belles choses. Ils expriment clairement ce que le Psalmiste voulait transmettre, ce qui comptait tant pour lui : à savoir, toute la joie de vivre ensemble et d'être unis.

Un tel Psaume appelait une nouvelle fois le peuple d'Israël à l'amitié mutuelle, à la bienveillance, à l'harmonie.

Un tel appel avait des raisons bien compréhensibles.

Car le peuple d'Israël n'a malheureusement pas toujours vécu ainsi, pour dire le moins.

Au point qu'il y a même eu un schisme entre le Royaume d'Israël et le Royaume de Juda. D'une part, des deux côtés ils parlaient la même langue, l'hébreu, mais d'autre part des rivalités les séparaient.

Et dans le Proche-Orient ancien, tant de dissensions, de discordes menant à la guerre avec les Assyriens et les Babyloniens ont hélas eu lieu.

Et voilà pourquoi le Psalmiste transmet ici ce que Dieu attendait de son peuple : vivre dans l'unité.

Et puisque ce Psaume est une forme spirituelle assez poétique, il le dit avec des images symboliques qui avaient bien du sens pour l'Israël de l'époque.

C'est ainsi qu'au verset 2, est évoqué non seulement Aaron, mais « la barbe d'Aaron ».

Aaron était le frère aîné de Moïse.

Mais pourquoi alors aussi sa "barbe" est-elle ici évoquée ?

Eh bien, parce que les patriarches d'Israël, reconnus comme des figures spirituelles essentielles, avaient en effet de grandes barbes blanches.

Et Aaron, lui, a été le premier grand-prêtre d'Israël. Grand-prêtre : en hébreu Kohen Gadol, en araméen Kahana Rabba.

La description des prêtres d'Israël, on la lit dans le livre de l'Exode.

Au chapitre 28 y sont décrits leurs vêtements sacerdotaux et au chapitre 29 leur rite de consécration.

Je vous cite juste le tout début du passage du chapitre 29 :

« Voici le rite que tu accompliras pour les consacrer, afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce...Tu feras approcher Aaron et ses fils à l'entrée de la tente de la Rencontre, et tu leur feras prendre un bain. Ensuite, tu prendras les vêtements et tu revêtiras Aaron de la tunique de la robe de l'éphod et du pectoral. Tu le draperas dans l'écharpe de l'éphod et tu poseras le turban sur sa tête, tu mettras l'insigne de consécration sur le turban. Puis tu prendras l'huile d'onction : tu lui en verseras sur la tête et tu l'oindras. »

L'éphod dont il est ici question désigne un vêtement sacerdotal.

Lire ce passage, nous fait donc comprendre pourquoi ce Psaume évoque ici « une *huile* qui parfume la tête et descend sur la barbe d'Aaron ». Cette huile est désignée dans le livre des Nombres comme une « huile sainte » et faisait donc partie du rituel de la consécration du grand-prêtre.

Et il y a ici une autre belle image, celle de la « rosée de l'Hermon ».

Ce mont Hermon représentait et représente pour Israël une montagne sacrée.

La rosée est ici une belle rosée spirituelle, qui vient rafraîchir et éveiller l'âme à Dieu.

Ces images nous parlent donc. Mais celle qui est ici centrale est bien sûr celle du 1^{er} verset où il est dit : « quel bonheur de se trouver entre *frères* ! ».

De nos jours nous dirions bien sûr : « entre frères et sœurs » !

« Frères » est ici le mot-clé, le sésame qui ouvre à des dimensions nouvelles de l'existence.

En vivant ainsi, fini de continuer de vivre dans les tensions. On vit alors enfin dans l'amitié *fraternelle*.

C'est pourquoi le Psaume finit en disant : « Là, le Seigneur a décidé de bénir : c'est la vie pour toujours ! »

C'est donc bien ce que Dieu attend de nous, et qui a été magnifiquement transmis par Jésus-Christ comme essentiel, comme fondamental pour nous.

Amen

➤ Lecture biblique 2 : Matthieu 22, 34-40 (Clabecq - Hélène Servotte)

Les pharisiens apprirent que Jésus avait réduit au silence les sadducéens.

Ils se rassemblèrent et l'un d'eux, un spécialiste de la loi,

lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve :

Maître, quel est le grand commandement de la loi ?

Jésus lui répondit :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence.

C'est là le grand commandement, le premier.

Un second cependant lui est semblable :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.

➤ Méditation 2 (Past David Moulinasse)

« Aimer son prochain, c'est aimer Dieu »

« Maître, quel est le grand commandement de la loi ? »

...

« Maître »...

...

Ne vous fiez pas au ton déférent et doux dans lequel semble avoir été formulé cette demande par le spécialiste de la loi.

...

Maître... un titre qui désignait les personnes qui avaient pour mission d'interpréter la Loi, la Parole de Dieu dans le but d'aider ses coreligionnaires à la vivre fidèlement.

Maître... un titre qui dans la bouche de ce spécialiste de la loi sonne plutôt comme une pique, comme une flatterie hypocrite puisque son désir est de piéger Jésus.

...

La question qu'il pose à Jésus est cependant extrêmement pertinente et très légitime. Elle faisait partie d'un des sujets qui étaient les plus largement discutés par les Juifs à l'époque de Jésus.

Car voyez-vous, les spécialistes de la Loi, en étudiant la Bible, avaient fini par aboutir à la conviction que celle-ci était composée de 613 commandements.

Le besoin de synthèse et de lignes directrices se faisait donc sentir. Parmi toutes ces lois qu'ils avaient, quelle est l'exigence légale capitale, par son contenu ?

Quelle était donc la loi la plus essentielle à suivre ? Celle à laquelle il ne fallait absolument pas déroger ?

...

Et c'est là que Jésus parvient à réaliser un tour de force incroyable. Jésus parvient à extraire deux sommaires de la Loi extrêmement importants et connus du judaïsme – aimer Dieu (Dt 6,5) et aimer son prochain (Lv 19,18) – et il parvient à les relier entre eux en une parfaite unité qui fait sens ; ce que personne ne semblait être parvenu à faire avant lui.

...

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

...

Jésus s'est montré très fin dans sa réponse ; même s'il semble y avoir ici deux commandements, il n'y en a en fait qu'un seul.

...

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu ».

Il s'agit là du premier commandement en importance parce que le commandement d'aimer Dieu est celui qui fonde tous les autres. Il est le point de départ de tous les autres.

...

Mais que signifie « aimer Dieu » ?

Voilà une bonne question.

...

Les Écritures ne disent pas : « tu croiras en Dieu » mais « tu l'aimeras ». L'amour inscrit la foi dans le registre de la relation et de l'action plus que de la simple croyance.

Aimer Dieu revient à lui permettre de grandir en moi, dans ma vie, dans mes activités, dans mes paroles et dans mes actions.

...

Et c'est exactement pour cela que le premier commandement est lié au second qui lui ressemble et qu'ensemble ils n'en forment finalement qu'un.

...

Comme l'affirme si bien l'auteur de la première épître de Jn :

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas. (1 Jn 4,20)

...

L'amour du prochain doit mobiliser la personne tout entière, tout comme doit le faire le service de Dieu.

...

Tu aimeras Dieu, tu aimeras ton prochain.

Dans la bouche de Jésus, ces prescriptions ne sont pas des suggestions ou des recommandations.

Dans la bouche de Jésus, il s'agit bien là de commandements.

Mais comment l'amour peut-il se commander ?

Comment Jésus peut-il me commander d'aimer mes frères et sœurs dans l'Église tout comme il me commande d'aimer les gens que je suis amené à côtoyer dans mon quotidien ?

...

Nous trouvons une réponse à cette question dans le contexte dans lequel le commandement de l'amour du prochain est donné au chapitre 19 du livre du Lévitique.

...

L'amour du prochain dans son essence n'est pas une question de sentiment, mais de justice. L'amour du prochain ne s'inscrit pas dans le registre des sentiments, c'est un engagement pour permettre à l'autre de vivre et s'épanouir.

Aimer son prochain, ce n'est pas le trouver sympathique, mais travailler pour lui permettre de grandir dans toutes les dimensions de sa personne et en venir à connaître l'amour de Dieu.

Comme le disait le pasteur Martin Luther King : « Jésus me rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. »

C'est notamment en raison de cela, que Jésus, dans le Sermon sur la Montagne, a bien insisté sur le fait que même nos ennemis, nous devons les aimer (Mt 5,44).

...

Je termine avec cette illustration donnée par Abba Dorothée, un père du désert :

« Supposez un cercle tracé sur le sol. Imaginez que ce cercle est le monde et que son centre est Dieu. Les rayons sont les chemins des hommes. Plus les saints ont le désir de pénétrer dans le cercle, plus ils s'approchent de Dieu et les uns des autres. Et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils se rapprochent de Dieu. Il en va de même pour le mouvement inverse : quand on se sépare de Dieu en allant vers l'extérieur, on ne s'éloigne pas seulement de Dieu, mais aussi des autres et plus l'on s'éloigne des autres, plus on s'éloigne de Dieu. »

...

Puissions-nous donc parvenir à nous aimer les uns les autres. Cela attestera que nous aimons le Seigneur notre Dieu.

...

Amen.

➤ Lecture biblique 3 : 1 Corinthiens 13 : 1-13

(Rixensart – William Rey))

Supposons que je parle les langues des êtres humains
et même celles des anges :

si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal
qui résonne ou qu'une cymbale bruyante.

Je pourrais transmettre des messages reçus de la part de Dieu,
posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères,
je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes,
si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien !

Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés
et même livrer mon corps aux flammes,
si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien !

L'amour est patient et bon, il n'est pas envieux,
ne se vante pas et n'est pas prétentieux ;
l'amour ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste,
ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ;
l'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité.
En toute circonstance il fait face, il garde la foi,
il espère, il persévère.

L'amour est éternel !

Les messages reçus de Dieu cesseront un jour,
le don de parler en des langues inconnues prendra fin,
la connaissance disparaîtra.

En effet, nous connaissons de manière incomplète
et nous annonçons des messages reçus de Dieu de façon limitée ;
mais quand viendra la perfection,
ce qui est incomplet disparaîtra.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant,
je pensais comme un enfant et je raisonnais comme un enfant ;
mais une fois devenu adulte,
j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant.

À présent, nous ne voyons qu'une image confuse,
pareille à celle d'un vieux miroir ;
mais alors, nous verrons face à face.

À présent, je ne connais que de façon incomplète ;
mais alors, je connaîtrai Dieu complètement,
comme lui-même me connaît.

Maintenant, ces trois choses demeurent :
la foi, l'espérance et l'amour ;
mais la plus grande des trois est l'amour.

➤ **Méditation 3** (Past Yolande Bolsenbroek)

Le grand chant de l'amour !

Quel beau texte !

Un des plus beaux textes de la Bible

Probablement, le texte le plus connu du NT, et de l'épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens.

L'amour ! patiente,

est accueillant,

pas jaloux,

pas vantard,

ne se gonfle pas ...

Vous avez peut-être déjà aimé, ou vous aimez ?

ha, l'amour...amour ardent, passion, l'amour débordant...vous connaissez ?

Je l'espère pour vous !

Ce texte n'est pas seulement connu auprès des chrétiens, mais aussi auprès des non-chrétiens et souvent utilisé pour des célébrations de mariages chrétiens ou non !

Amour, amour, amour 7x plus une fois ! 7 chiffre de ce qui est complet dans la Bible

Je continue à lire :

l'amour ne cherche pas son intérêt... ..il endure tout ! l'amour qui supporte tout !

oui ?! vraiment ?!

...hein, tout supporter !

Quand même pas !

On ne parle plus de la même chose !

En effet, l'apôtre Paul parle d'autre chose que de l'amour sentimental aussi beau qu'il puisse être entre deux personnes.

L'apôtre Paul s'adresse à la communauté de Corinthe.

Une communauté où il y a des tensions, qui se dispute et où l'unité est en danger.

Les illuminés étaient fiers de parler en langues,

les inspirés se vantent de leurs prophéties,

les théologiens s'estimaient supérieurs...

C'est à cette situation tendue que Paul répond.

Il dit qu'il n'y a qu'une chose qui tient la communauté ensemble et c'est l'agapè traduit en français par amour ou charité.

La signification entière du mot 'agapè' se précise si on donne attention au contexte dans lequel il est employé.

D'abord celui de la communauté de Corinthe (où le seul chemin d'unité est le chemin royale de l'agapè).

Ensuite le deuxième contexte est ce que la Torah en dit.

Le commandement le plus important est aimé son prochain, le deuxième est aimé l'étranger qui se trouve au milieu de vous.

L'étranger est pour Paul aussi bien le prosélyte que les goyim – les non-juifs – les grecs. Ces deux commandements, l'amour du prochain et de l'étranger restent la norme pour l'agir solidaire de la communauté. L'amour, l'agapè, est une action solidaire.

Ce texte de Paul, l'apôtre, nous remet les deux pieds sur terre, il ne s'agit pas de langage de bisounours mais de réalités où à l'intérieur de l'Eglise on a besoin de se tenir ensemble, de s'entraider, d'être solidaire les uns avec les autres.

Où les Eglises ont besoin de la solidarité des autres Eglises.

La vitalité de l'Eglise se mesure par son agapè, sa solidarité non au fanatisme de ses membres, la subtilité de sa théologie ou la prospérité de ses finances.

Le chant d'amour est le chant de la solidarité.

Et la solidarité peut tout supporter, car il ne s'agit pas de nos sentiments.

Je vous propose, de remplacer dans notre traduction, le mot amour par solidarité.

Trois mots pour terminer : Foi – espoir -solidarité (agapè)

Voilà ce qui reste nous dit Paul, ce qui reste est le plus important :

la foi, c'est la confiance que nous avons de faire partie de ceux qui sont libérés.

La confiance que tout ne dépend pas de nous.

L'espoir est l'espoir commun d'une humanité accomplie qui vient, qui doit venir.

Le plus grand des trois

L'agapè : c'est la solidarité vécue en confiance (en foi si vous préférez), c'est l'espoir vécue.

Sans la solidarité, le reste n'est pas possible.

L'agapè/la solidarité tient l'Eglise ensemble.

Soyons solidaires les uns avec les autres, comme notre Seigneur a été solidaire avec nous.

Amen.